

et il les poursuivait de ses mystérieux desseins.

Deux enfants furent ravis à la tendresse de la famille. Angèle demeura seule, et bientôt un double coup vint la frapper ; son père mourut subitement ; et au jour de sa première communion, elle eut la douleur de voir sa mère perdre la vue complètement.

Cette enfant de douze ans envisagea sans trouble l'avenir si sombre qui s'ouvrait devant elle. S'arrachant des bras de ses maîtresses et de ses compagnes qui la chérissaient, elle vint s'asseoir au poste du dévouement, et chercha à disputer aux hommes d'affaires les derniers restes d'une fortune dilapidée. Tout fut inutile ! Un jour vint qu'il fallut quitter l'appartement dont on ne pouvait plus payer le loyer, et Angèle dut transporter sa pauvre mère dans ce misérable réduit.

Ce fut en substance le récit de la malade. Mais l'inspection de la chambre et les quelques questions adressées à une voisine en apprirent plus encore à madame H... La cécité de sa mère permettait à l'héroïque jeune fille de lui dissimuler leur extrême indigence, et le rude labeur qu'elle s'était imposé pour subvenir aux besoins de sa chère malade. Levée à quatre heures du matin, elle ne quittait le pavé des rues qu'à midi, et le soir son travail se prolongeait bien avant dans la nuit ; le repos qu'elle prenait alors sur une paille se réduisait à un pain noir et grossier.

A quinze ans, Angèle avait commencé cette vie ; elle la soutint sans faiblir pendant huit ans ; et lorsque une main délicate lui procura quelques secours, elle accepta pour sa mère, mais elle continuait de se nourrir du pain de la souffrance. Elle disait en souriant : " Laissez-le moi : il a goûté de Jésus ! "

Quand sonna l'heure de la délivrance pour la pauvre aveugle, je dirigeai Angèle dans une de ces maisons religieuses où les âmes pures et aimantes trouvent ici-bas la seule atmosphère qui puisse leur convenir. Elle y passa peu de temps, mais sous les rayons de l'Eucharistie et dans le feu de la souffrance elle se consuma comme une pure victime ; et plusieurs fois on l'entendit répéter : " Souffrir et communier chaque jour ; c'est trop de bonheur ! j'en mourrai bientôt. " Elle m'avait écrit, le jour où elle avait été admise à la communion quotidienne ; " Mon père, " désormais ce sera dimanche tous les jours pour la pauvre " Angèle. Je regarde cette grâce comme l'aurore de la communion éternelle, car on ne peut vivre sans miracle sous un " semblable poids d'amour infini. "

C'est sur le cœur de Jésus-Hostie qu'elle rendit son dernier soupir, dans une extase d'amour et de désir. Elle avait attendu